

Gilgamesh Ou

La quête de l'immortalité

Dauraid Fadel JAWAD

Sommaire

L'œuvre de fiction la plus ancienne qui nous soit restée, est aussi bien la première jamais écrite. **L'épopée de Gilgamesh** a été composée à l'aube de la civilisation mésopotamienne. **Gilgamesh** était le cinquième souverain après le déluge.

Sous son règne, trois millénaires environ avant Jésus-Christ, les Urukiens s'emparèrent des cités voisines, et formèrent ainsi ce que nous appellerions une petite nation. Pendant plus de deux mille ans, les civilisations du Proche-Orient ont fait de **Gilgamesh** leur héros épique. Il existe des versions de son histoire en plusieurs langues anciennes : hittite, hourite, cananéenne, sumérienne, assyrienne, et un fort écho de sa gloire résonne encore dans l'Ancien Testament. Le texte le plus complet qui en existe provient de la bibliothèque constituée par le roi Assourbanipal, peu avant la destruction de Ninive, au VIIe siècle avant notre ère. L'épopée proprement dite semble avoir pris forme deux millénaires plus tôt. Compte tenu de la diversité des cultures et des langues parmi lesquelles le poème s'est propagé, étant donnée son ancienneté même, et la diffusion considérable qu'il a connue, on peut dire sans se tromper que **L'épopée de Gilgamesh** est un des récits les plus populaires de la littérature universelle.

Ce qui n'est pas surprenant. Nous sommes en présence d'une oeuvre narrative très élaborée. Il ne s'agit pas seulement d'un mythe. Les aventures de **Gilgamesh** sont plus proches de celles d'un héros moderne, individualiste, que de celles que nous conte **L'Iliade**, par exemple. Ce

genre de quête spirituelle, dans laquelle le héros cherche à s'accomplir et part à la découverte de sa personnalité, se retrouvera, inchangée, tout au long de l'histoire de l'imagination humaine. Ses personnages ont la force de symboles immuables. Sa modernité tient à ce qu'elle ressemble aux rêves de l'homme moderne. **Gilgamesh** a compris, qu'il n'avait pas à vivre pour l'éternité, il a avait à vivre sa vie, et c'est ce qu'il a fait.

I. Introduction

L'épopée de Gilgamesh, ou "L'homme qui ne voulait pas mourir", est le plus ancien poème épique connu de l'humanité. C'est une immense œuvre poétique, l'épopée raconte en trois mille vers environ¹, l'histoire d'un roi sumérien, **Gilgamesh**, le seigneur de l'antique ville d'Uruk², ses luttes contre les hommes, les monstre et les divinités, ses sentiments d'orgueil, d'amour, d'amitié et son combat vain et désespéré pour trouver une réponse à l'angoissante énigme de la mort. L'épopée s'inspire de plusieurs récits sumériens, elle nous vient d'une tradition orale qui se perd dans la nuit des temps. Les archéologues, les linguistes et les anthropologues qui nous en permettent l'accès aujourd'hui pensent qu'il a été composé vers la fin du III millénaire avant J.C. Ce sont des tablettes d'argile, écrites en cunéiformes et rédigées à partir du II millénaire avant J.C. Et trouvées dans les fouilles de la bibliothèque d'Assurbanipal à Ninive qui l'ont dévoilée au monde dans les années 1870.

Ce récit représente un patrimoine universel de mythes et de légendes du Mésopotamie.

Dans ce texte, nous nous efforcerons d'étudier l'attitude humaine devant la mort, à travers les deux personnages principaux : **Gilgamesh** et **Enkido**, cette attitude qui n'a pas changé depuis cinq mille ans. Dans un deuxième temps, nous essayerons de montrer que cette légende est l'une des mythes fondateur de la littérature universelle. En fin, nous tenterons de répondre à la question qui nous parait la plus

¹ Son style poétique, ne repose pas sur la rime et la métrique, mais sur des éléments prosodiques.

² Ancienne cité de Mésopotamie à 220 km au sud-est de Bagdad

importante, à savoir : qu'est qui fait de ce récit l'un des récits les plus populaires de la littérature mésopotamienne voir universelle.

II. Résumé

Gilgamesh, roi sumérien de la ville d'Uruk est dieu aux deux tiers, il est dur et intransigeant :

*«Je vais présenter au monde Celui qui a tout vu
Connu la terre entière, Pénétré toutes choses
Et partout exploré tout ce qui est caché*

...

*Dès sa naissance, Était prestigieux !
Dieu aux deux tiers, Pour un tiers homme*

...

*Pareil à un buffle, Il étale sa force
Rien de comparable au choc de ses armes
Son escorte toujours sur pieds, à ses ordres
Il opprime les guerriers d'Uruk comme un tyran.*

...

*Il est semblable à un héros sauvage
Sa force est incomparable*

...

*Ne laisse pas un fils à son père
Il ne laisse pas une vierge à sa mère
Fut-elle fils d'un preux et même déjà promise»³*

Les habitants se plaignent aux dieux, lesquels décident de créer :

«Pour lui un rival

³ Abed. Azrié, L'Épopé de Gilgamesh, Paris, 2001, p. 10

Qu'il lui soit par la force du cœur et du corps comparable

Qu'ils luttent sans cesse ensemble

Ainsi Uruk gagnera la paix et la tranquillité»⁴

Enkido est donc créé d'une poignée d'argile :

«*Aruru*⁵, lava ses mains, prit de l'argile, la jeta dans la steppe

*Mis au monde en la Solitude, Puissant bloc de Ninurta*⁶

Son corps est couvert de poils

Sa chevelure est celle d'une femme

Ne connaît ni peuple ni patrie

*Vêtu comme Sumuqan*⁷

En compagnie des gazelles

Il broute l'herbe avec les hardes»⁸

Un chasseur le voit et va prévenir **Gilgamesh**, qui lui prépare un piège :

«*Chasseur, emmène avec toi la Courtisane Shamhat*⁹

Lorsque la harde arrivera au point d'eau

Elle ôtera ses vêtements, Elle dévoilera ses charmes

Et quand il la verra, Il s'approchera d'elle (pour la posséder)

Alors sa harde, élevée avec lui, Lui deviendra hostile»¹⁰

Enkido rencontre la Courtisane. Et tombe dans le piège amoureux. Les bêtes s'écartent de lui désormais. Il s'attache à la Courtisane qui lui propose de l'emmener à Uruk, où règne **Gilgamesh**. **Enkido** accepte, voulant démontrer sa supériorité sur **Gilgamesh**. La Courtisane cherche à le calmer, par la perspective d'une amitié entre les deux hommes :

⁴ L'épopée de Gilgamesh. Op. Cit. , p.12

⁵ D'après la mythologie sumérienne, La Déesse Mère. Elle est la sœur d'Enlil

⁶ D'après la mythologie sumérienne, Le dieu de guerre

⁷ D'après la mythologie sumérienne, Dieu des bêtes sauvages

⁸ L'épopée de Gilgamesh. Op. Cit. , p.15

⁹ "Joyeuse" en sumérien

¹⁰ L'épopée de Gilgamesh. Op. Cit. , p.21

*«Après l'avoir possédée six jours et sept nuits
Le cœur d'Enkidou se réjouit, car il attendait un ami»¹¹*

Gilgamesh fait un songe, que sa mère **Ninsoun** interprète favorablement, ce rêve annonce que du ciel va lui arriver un compagnon égal à lui, fort, secourable et fidèle. Cependant sur le chemin à Uruk, un homme fuant la citée révèle à **Enkido**, que **Gilgamesh** est un tyran. **Enkido** est pris de colère et aussitôt arrivé à la ville, défie le roi, il lui reproche son arrogance, Les deux héros alors s'affrontent en pleine rue :

*«Gilgamesh et Enkido se tenant l'un l'autre
Luttent tels deux taureaux sauvages»¹²*

Aucun ne l'emporte. Ils se rendent mutuellement hommage et font pacte d'amitié :

«Ils s'embrassent, Scellant leur amitié»¹³

Ninsoun adopte **Enkido** comme fils. **Gilgamesh** lui propose d'entreprendre une expédition héroïque, vers la forêt des Cèdres¹⁴, contre son gardien **Humbaba**¹⁵ le terrible. **Enkido** souligne les dangers de l'entreprise, **Gilgamesh** tente de calmer ses préventions puis s'adresse à "l'Assemblée" (des hommes en âge de combattre) et au "Conseil" (des anciens) pour annoncer l'entreprise.

¹¹ Ibid., p.23

¹² Ibid., p.26

¹³ Ibid., p.31

¹⁴ Actuel Liban, soit un trajet de 1500 km environ

¹⁵ Dans la mythologie mésopotamienne, c'est le démon gardien de la forêt des cèdres, cette charge lui a été confiée par les dieux.



Cette plaquette de terre cuite représente le démon Humbaba, le gardien de la forêt de Cèdres. Ce personnage aux traits épais et à l'expression grimaçante, voire menaçante, est ici représenté de façon plutôt débonnaire. Plusieurs plaquettes ou figurines de terre cuite datant du début du IIe millénaire ont été retrouvées dans différents sites de Mésopotamie.

Les deux héros parcourent le trajet vers la forêt des Cèdres en six étapes. A chaque étape, **Gilgamesh**, au centre d'un cercle sacré, sacrifie à **Shamash**¹⁶ en lui demandant un songe, promesse de succès. Et à chaque étape il fait un songe et réveille **Enkido** pour lui conter son rêve. Ce dernier l'interprète et y décèle la preuve de leur succès à venir. Ils arrivent en vue du domaine d'**Humbaba**. Ils se jettent en avant. C'est alors que le cri terrible d'**Humbaba** retentit. **Enkido** est saisi de crainte, **Gilgamesh** lui fait reprendre courage :

«Loin de toi la paralysie des bras, La faiblesse des genoux

Prend-moi la main, ami : Marchons ensemble

Que ton cœur brûle pour le combat

Méprise la mort, Ne pense qu'à la vie

Qui veille (sur quelqu'un) doit être à toute épreuve

¹⁶ Le dieu du soleil et protecteur de la dynastie d'Uruk

*Qui marche devant l'autre le préserve
Garde sauf son compagnon
Jusqu'à leur plus lointaine descendance
Ils se seront acquis la gloire»¹⁷*

Alors les deux amis frappent le monstre, Le combat s'engage, et le tuent. **Gilgamesh** et **Enkidu** coupent les Cèdres dont un géant, qu'ils destinent au temple d'**Enlil**¹⁸ à Nippur. Puis ils construisent un radeau, redescendent l'Euphrate jusqu'à Uruk, portant en trophée la tête de **Humbaba**.

Après ses événements, la renommée de **Gilgamesh** devient immense, de retour à Uruk il se fait beau, et il parade avec son ami **Enkidu** dans les rues d'Uruk. La déesse **Ishtar**¹⁹ le voit et tombe amoureuse de lui :

*«Gilgamesh épouse-moi
Offre moi ton fruit en cadeau
Sois mon mari, Je serai ton épouse»²⁰*

Elle lui promet richesses et honneurs, il refuse en la raillant, lui reprochant ses faux-semblants et ses infidélités

*«Non, je ne veux pas de toi pour épouse
Tu n'es qu'un fourneau qui s'éteint dans le froid
Une porte qui laisse passer les courants d'air
Un palais qui s'écroule sur ses défenseurs
Un éléphant qui jette bas ses harnais, un bitume poisseux Une outre
percée, un mortier friable
Un bélier qui démolit les remparts amis
Une chaussure qui blesse le pied»²¹*

¹⁷ **L'épopée de Gilgamesh**. Op. Cit. , p.42

¹⁸ Souverain des dieux et du monde

¹⁹ La déesse d'amour.

²⁰ **L'épopée de Gilgamesh**. Op. Cit. , p.53

Il lui rappelle alors la liste des mortels qui ont péri après que la déesse se soit détournée d'eux. Furieuse, **Ishtar** demande à son père **Anou** de quoi se venger. Celui-ci accède à son désir de créer le Taureau céleste pour frapper Uruk. Mais les deux amis le tuent et offrent son cœur à **Shamash**, ce qui leur vaut la malédiction d' **Ishtar**. Après s'être lavé les mains dans l'Euphrate, les deux héros parquent en triomphe dans les rues de la ville. La journée s'achève par une fête au palais.

Les dieux, inquiets de la puissance croissante des deux compagnons, décident de tuer l'un d'eux. Ce soir là **Enkido** fait un songe. Il a assisté en songe à une délibération des dieux. Pour avoir pris part au meurtre d'**Humbaba** et du Taureau céleste, **Enkido** semble promis à une mort prématurée.

Il se décide d'aller avec **Gilgamesh** implorer la grâce d'**Enlil**, en son temple à Nippur. Ils y retrouvent la porte qu'ils avaient offerte et **Enkido** s'adresse à elle :

*«Ô porte issue de la Forêt, Tu n'as pas de mémoire
Nulle intelligence en toi
Pour rechercher ton bois j'ai parcouru vingt bêtus
Jusqu'à ce que j'eusse trouvé le plus élevé des cèdres
Si j'avais su, Porte, Le bienfait que tu me réservais
J'aurais brandi ma cognée pour te mettre en morceaux»²²*

Gilgamesh devant le désespoir de son ami intervient et cherche à le rassurer. Il implore les dieux pour lui. Mais reste fataliste :

«Ce qu'Enlil commande

²¹ Ibid., p.55

²² Ibid., p.81

*Il ne l'annule pas Mon ami
C'est ainsi que le destin vient à chacun»²³*

Enkido implore **Shamash** et maudit ceux qui l'ont enlevé à son existence première : le chasseur et surtout la courtisane. La maladie s'installe. Il fait à nouveau un rêve terrible qu'il détaille à **Gilgamesh**. Ce rêve décrit la condition des morts aux enfers où on le conduit :

*«Vers la Demeure obscure dont l'entrée est sans issue
Au chemin sans retour
Aux habitants privés de lumière
Dont la ration est de poussière et le pain d'argile
Revêtus comme les oiseaux d'un vêtement de plumes Allongés dans les
ténèbres Sans jamais voir le jour»²⁴*

Sa maladie s'aggrave chaque jour. Au douzième jour il reproche à **Gilgamesh** son impuissance, et meurt.

Gilgamesh le pleure, et sur sa dépouille se lamente :

*«Qu'ils te pleurent jusqu'à la forêt des Cèdres
Qu'ils ne se taisent ni de jour, ni de nuit
Qu'ils te pleurent les Anciens de la grande cité d'Uruk
Qui nous bénissaient
Qu'elles te pleurent les eaux pures des montagnes
Que nous avons gravies
Que les campagnes poussent des cris
Comme le ferait ta mère
Qu'ils te pleurent ours, hyène, léopard, tigre, cerf, guépard, lion, buffle,
daim, bouquetin, la harde de la steppe*

²³ Ibid., p.85

²⁴ Ibid., p.92

*Qu'il te pleure, Oulaï, le fleuve sacré
Dont nous arpentions la rive
Qu'il te pleure, le pur Euphrate
Où nous versions nos libations
Qu'elle te pleure la jeunesse de la cité
Qui a vu nos combats contre le Taureau
Ô toi, hache à mon côté, secours de mon bras
Épée de ma ceinture, bouclier devant moi
Garant de ma victoire, Habit de mes fêtes
Un mauvais démon a surgit pour me dépouiller Enkido
Ô mon ami, mulet impétueux
Âne sauvage de la montagne léopard de la steppe
Quel est le sommeil qui t'a saisi
Que tu te sois assombri et que tu ne m'entendes plus»²⁵*

Gilgamesh fait rendre les derniers hommages à **Enkido** par toute la cité. Il ne se lave plus, ne se rase plus, ne se coupe plus les cheveux, il a arraché ses beaux habits. Il est revêtu d'une peau de lion. Gilgamesh est parti à travers la steppe. Il pleure **Enkido** et se désole sur son sort, dès ce moment il prend conscience de son statut de mortel :

*«Et moi, dois-je mourir ?
Mais pas comme Enkido, alors
L'angoisse envahit mes entrailles
La crainte de la mort me fait parcourir la steppe»²⁶*

²⁵ Ibid., p.131

²⁶ Ibid., p.144

Un désespoir sordide l'envahit. Il décide d'aller trouver **Utnapishtim**²⁷, héros du Déluge devenu immortel, afin d'apprendre de lui les secrets de "la vie-sans-fin".

Après un long et périlleux voyage, il rencontre un vieillard, qui lui explique que la mort fait partie de la volonté des dieux, que tous les efforts humains ne sont que vains :

*«Gilgamesh, où donc cours-tu ?
La vie que tu poursuis, tu ne la trouveras pas
Quand les dieux ont créé l'humanité
C'est la mort qu'ils ont réservée aux hommes
La vie ils l'ont retenue pour eux entre leurs mains
Toi Gilgamesh, que ton ventre soit repu
Jour et nuit réjouis-toi, Chaque jour fais la fête
Jour et nuit danse et joue de la musique
Que tes vêtements soient immaculés
La tête bien lavée, baigne-toi à grande eau
Contemple le petit qui te tient par la main
Que la bien-aimée se réjouisse en ton sein
Cela, c'est l'occupation des hommes»²⁸*

Gilgamesh réalise alors que le vieillard est **Utnapishtim**, ce dernier lui relate les événements du déluge.

Néanmoins, **Utnapishtim** apitoyé, apprend à **Gilgamesh** l'existence de l'herbe de jouvence, le héros parvient à s'emparer de la plante qui restitue

²⁷ Un roi du monde avant le déluge : Les dieux avaient décidé de détruire toute la vie sur la terre par un déluge. Le dieu Enki ayant créé les hommes désire conserver l'un d'eux; il avertit Utnapishtim de construire une arche, et d'y rassembler toutes les créatures, le déluge dure 7 jours et 7 nuits. Puis l'arche s'échoue sur le Mont Nimush, ainsi la vie est sauvée.

²⁸ L'épopée de Gilgamesh. Op. Cit. , p.196

la jeunesse, et il commence son retour à Uruk, mais un jour en rentrant pendant son sommeil, un serpent dérobe la plante et la mange aussitôt.

Gilgamesh est en fin de retour dans son royaume, conscient d'avoir perdu l'éternité. Il a appris que les temples et les constructions qui concernent sa ville sont les seules formes d'immortalité auxquelles il puisse prétendre. Et lorsqu'il s'éteint, les Urukiens pleurent sa perte. Mais **Gilgamesh ne s'était pas trompé** : au XXe siècle, des archéologues ont mis à jour les vestiges d'Uruk, et d'autres ont découvert, à plusieurs milliers de kilomètres de là, sur les côtes de la mer de Nord, un bijou gravé à l'effigie de roi sumérien en train d'étrangler deux lions.

III. Personnages

III.1. Enkido

Selon la légende, **Enkido** fut créé de l'argile par **Aruru** à la demande du peuple d'Uruk pour ramener le roi **Gilgamesh** dans le droit chemin. **Aruru** fit **Enkido** à l'image d'**Anu**²⁹ et de **Ninurta** :

«Aruru, lava ses mains, prit de l'argile, la jeta dans la steppe

Mis au monde en la Solitude, Puissant bloc de Ninurta

Son corps est couvert de poils»³⁰

La l'argile met en regard les images de la déchéance et celles de la création. Elle est à la fois la matière la plus sale, la plus vile, et celle qu'un souffle de Dieu anime et fait homme. Cette dualité, l'argile la tient de ses origines. Matière intermédiaire, subtil composé de deux éléments fondamentaux, elle est conçue tantôt comme une souillure de l'eau, tantôt comme une dynamisation de la terre

²⁹ Le dieu du ciel

³⁰ **L'épopée de Gilgamesh**. Op. Cit. , p.15

Au début de l'épopée **Enkido** représente l'archétype de l'homme sauvage, l'homme animal, puisqu'il vie parmi les animaux et mange avec eux :

«Sa chevelure est celle d'une femme

Ne connaît ni peuple ni patrie

Vêtu comme Sumuqan

En compagnie des gazelles

Il broute l'herbe avec les hardes»³¹

Un jour, à un point d'eau, une femme offre sa nudité à son regard, et il est immédiatement séduit. Ce jour-là il part avec elle pour se conformer aux artifices de la civilisation.

Shamat est envoyée pour « corrompre » l'homme sauvage. **Enkido** y est sensible. Après six jours et sept nuits passées avec **Shamat**, il veut repartir, mais sa harde le repousse et il n'a plus la force de la suivre.

Enkido a perdu en force mais il s'éveille à l'intelligence

«Alors sa harde, élevée avec lui, Lui deviendra hostile»³²



Enkido et le roi Gilgamesh sur un sceau cylindrique

La courtisane est alors chargée d'initier **Enkido** et de l'introduire à Uruk. En chemin vers Uruk, encouragé par la courtisane, **Enkido** boit la bière et

³¹ Ibid., p.15

³² Ibid., p.21

mange le pain (nourriture des hommes) qu'il ne connaît pas, sentant qu'il n'est plus de côté des animaux il s'attache à son initiatrice et apprend d'elle à devenir un « homme civilisé» :

*«Mange le pain Enkido, Il le faut pour vivre
Bois de la bière, c'est l'usage du pays
Enkido mangea le pain Jusqu'à combler sa faim
Il but de la bière. Sept cruchons
Détendu, la panse en liesse; Il chantait le cœur joyeux
Et son visage s'illumina
Il lava son corps hirsute, Il se frictionna d'huile
Alors il ressembla à un homme. Il passa un vêtement
Le voilà comme un jeune marié»³³*

De bien des façons, la métamorphose d'**Enkido** peut représenter la puissance de séduction exercée par la civilisation. Ses origines (la steppe) et sa vie au milieu des bêtes sauvages suggèrent l'homme sauvage le chasseur-cueilleur vivant avant les premiers fermiers de la Mésopotamie. Sa transformation et l'acceptation de la vie citadine représente la lente assimilation des cette population nomade par la civilisation agricole.

III.2.Gilgamesh

C'est l'opposé d'**Enkido**. Celui-ci est sauvage, primitif, né isolé (dans la steppe). Alors que **Gilgamesh** est le produit de la cité, civilisé, raffiné, homme de savoir.

Au début de l'Epopée, Gilgamesh apparaît dans toute sa prestance, sa perfection, sa réussite. Monarque exceptionnel, fameux, prestigieux :

*«Je vais présenter au monde Celui qui a tout vu
Connu la terre entière, Pénétré toutes choses*

³³ Ibid., p.23

*Et partout exploré Tout ce qui est caché
Surdoué de sagesse, il a tout embrassé du regard
Il a contemplé les secrets Découvert les mystères
Il nous a même appris Sur avant le déluge»³⁴*

Il aurait en personne :

*«De retour de son lointain voyage, exténué mais apaisé
Gravé sur une stèle tous ses labeurs»³⁵*

Pour nous informer de la leçon de son terrible insuccès : la résignation à notre sort fatal.

Mais au fur et à mesure de l'épopée, on apprend que Gilgamesh avant son voyage, était un roi tyrannique, il viole les jeunes filles pour ses plaisirs, décime la jeunesse dans ses guerres, utilise les plus âgés dans la construction des murailles qui entourent Uruk. Tant et si bien que le peuple en appelle aux dieux, qui créent **Enkido**, l'homme d'argile, afin qu'il serve à modérer l'énergie débordante du souverain

*«Pareil à un buffle, Il étale sa force
Rien de comparable au choc de ses armes
Son escorte toujours sur pieds, à ses ordres
Il opprime les guerriers d'Uruk comme un tyran.*

...

*Il est semblable à un héros sauvage
Sa force est incomparable*

...

*Ne laisse pas un fils à son père
Il ne laisse pas une vierge à sa mère
Fut-elle fils d'un preux et même déjà promise»³⁶*

³⁴ Ibid., p.10

³⁵ Ibid., p.10

Donc au prix d'une longue et dangereuse quête, et à travers des épreuves initiatiques, Gilgamesh a trouvé la sagesse.

Gilgamesh n'est pas un dieu. Malgré son ascendance divine, malgré l'intérêt que lui portent les déités sumériennes, et en dépit du caractère merveilleux de ses exploits, il demeure un personnage aussi profane que vous et moi. IL suffit de regarder les problèmes tout humains auxquels Gilgamesh, se trouvent confrontés (ses sentiments d'orgueil, d'amour, d'amitié et son combat vain et désespéré pour trouver une réponse à l'angoissante énigme de la mort). On pourrait soutenir avec pertinence que **Gilgamesh** est un homme ordinaire, puisque ce type de modèles symboliques semble sous-tendre l'imagination des hommes de tous les temps et de tous les lieux.

IV. Thèmes et significations

L'épopée se concentre autour du personnage de **Gilgamesh** qui cherche de son vivant à devenir une légende en accomplissant des exploits remarquables. Mais dans sa démesure, il s'attire la colère des dieux. La quête de l'immortalité en est le thème central, puisque **Gilgamesh** tente désespérément d'échapper à sa condition de mortel. Il mène également une quête initiatique, car il sera le seul à découvrir les raisons qui amenèrent les dieux à causer le déluge.

La vie de **Gilgamesh** peut également être comparé à la progression du soleil dans le cycle astrologique (Comme il y a douze mois par années, ceci expliquerait le nombre de tablettes qui compose l'épopée). La force de **Gilgamesh** et son enthousiasme sont à leur zénith tout comme la lumière du soleil au printemps. Mais sa force et son enthousiasme

³⁶ Ibid., p.10

diminuent au profit de l'obscurité au fur et à mesure que se rapproche l'hiver

Mais un des thèmes les plus développés dans l'épopée est sans aucun doute l'amitié qui unit **Gilgamesh** à son double, **Enkido**. Ils sont des jumeaux antagonistes. **Gilgamesh** représente les forces civilisatrices et **Enkido** représente les forces sauvages, animales ou brutes. **Enkido** représente tout l'inverse de l'homme civilisé : il vit dans la steppe parmi les bêtes, il court nu avec les animaux sauvages. Le processus civilisateur d'**Enkido** débute par une union sexuelle avec la courtisane. Après l'acte, les bêtes ne le reconnaissent plus, il a perdu une grande partie de sa force animale, mais en revanche il acquiert l'entendement et la parole. Puis, progressivement, la courtisane fera de lui un être civilisé. Donc, la symbolique derrière **Enkido** peut se résumer à l'étape primordiale à laquelle se sont heurtés nos ancêtres lointains : celle de l'animalité à l'humanité

Cette amitié entre **Gilgamesh** et **Enkido** évoquerait l'union des forces de l'homme et de la nature. Mais **Enkido**, qui au départ devait se débarrasser de **Gilgamesh**, prend parti pour lui, ce qui le mènera à sa perte. Ce qui laisse supposer que l'alliance des deux héros est contre nature. Et lorsque son compagnon **Enkido** meurt d'une longue maladie, **Gilgamesh** renonce à la vie civilisée en revêtant une peau de lion et en errant seul dans les steppes alors qu'**Enkido** renonçait à la vie sauvage pour vivre parmi les hommes

V. La mort à travers l'épopée de Gilgamesh

Le voyage de **Gilgamesh** nous plonge à l'aurore de la narration en soulignant l'importance de la tension entre immortalité et vie mortelle, tension présente tant dans **l'Iliade** et **l'Odyssée**, il est question de

raconter un premier héroïsme : celui de la renommée comme remède contre la mort et de l'affirmation de la vie, dans son splendide voyage, **Gilgamesh** meurt en gagnant une renommée telle qu'aucun autre humain n'en gagnera jamais. Il a défié l'ordre divin pour sa gloire. Chacun de ces aventures tisse un lien entre la condition mortelle du héros et l'impossible immortalité réservée aux seuls dieux. Alors que le mortel se perpétue dans l'ombre de sa chair, il applique toute son énergie à nier l'effacement du temps : pour passer outre l'inéluctable mort, **Gilgamesh** s'y expose, s'y livre, paradoxalement seul moyen de vivre, seul moyen d'être raconté. Pour y arriver, il est mis devant une réalité plurielle, complexe, dure et tragique. A travers son épopée, il trouve à l'intérieur de sa mortalité cette immortalité dans les mémoires. **Achille** dans **l'Iliade** en vient à troquer sa vie de chair pour son immortalité. Au contraire, **Gilgamesh** lutte pour un espoir impossible et finit par valoriser plus que tout ce qui était le plus près de lui et, en même temps, le plus difficile à saisir : sa propre cité vécue au quotidien.

Ce premier temps narratif verra naître, en continuité et en rupture avec lui-même, un nouvel héroïsme, préfigurant certains des traits les plus importants de la civilisation mésopotamienne : l'héroïsme au service de l'État, de la civilisation, l'héroïsme à portée religieuse et politique, son récit est celui de la vérité univoque, dont le charme ne cessera de croître. Sur ce plan, Ici, la vérité unique prend la forme d'une mission sacrée pour la grandeur de la valeur essentielle de la connaissance , un nouvel accent est mis sur la construction du mythe dans son rapport à la connaissance : c'est « l'épreuve de la connaissance ». Imprégné du style de l'épopée, le mythe manifestera un intérêt prononcé pour la naissance du monde et pour les sources de la connaissance, allant jusqu'à avoir la force de tisser un lien solide entre histoire mythique et histoire nationale. Cette fois, la mort est plus manifestement affrontée par l'unification des imaginaires :

c'est la civilisation, la nation, l'identité racontée qui survit à la mort de l'individu.

VI. Conclusion

Ce poème majestueux, dont les mots ressemblent à ceux d'un chant rituel, est l'expression directe d'une attitude universelle et invariable devant l'humaine condition. L'absurdité de la vie et de la mort; la mélancolie des héros; les regrets de ce qui a été manqué; et la nostalgie d'un impossible perfection, n'étaient pas moins lourds de sens il y a cinq mille ans qu'aujourd'hui. Nous les admirons dans les vitrines de nos musées ces Sumériens à la tête ronde, aux cheveux frisés, aux yeux et aux nez immenses. Ils ont des mains replètes, croisées sur des bustes pansus. Ils portent des parures que l'on dirait faites de feuillages ou de plumes. Nous sentons, à lire le regard qu'ils portent sur nous, qu'ils étaient conscients de l'impuissance de l'amour et de l'omnipotence de la mort. Ils savaient que les femmes folles de passion conduisent les hommes à leur perte. Ils savaient que rien ne dure, que le souvenir des hauts faits s'efface et que les murs des empires sont à peine plus résistants que la mémoire. Ces hommes savaient que le sens de la vie peut nous être révélé, non pas expliqué, et que quiconque reste en deçà de ces vérités essentielles ne peut s'accomplir. Le premier récit de la littérature universelle est aussi celui dans lequel, avec Gilgamesh, nous apprend que : l'homme émerge de sa conscience. Celle-ci revêtera, durant les cinq mille ans de création littéraire qui suivront, des formes renouvelées et parfois plus habiles. Mais, dans sa réalité et sa substance, elle ne variera plus.

VII. Bibliographie

- Bottéro Jean, L'épopée de Gilgamesh., Gallimard, coll. « L'aube des peuples », Paris, 1992
- Al-Sawah Firas, en arabe uniquement (ككامش ملحه الرافدين الخالده), Damas, 1996
- Tournay Raymond-Jacques et Shaffer Aaron, L'Épopée de Gilgamesh., Les Éditions du Cerf, coll. « Littérature ancienne du Proche-Orient », 1998
- L'Épopée de Gilgamesh : texte établi d'après les fragments sumériens, babyloniens, assyriens, hittites et hourites. – Traduit de l'arabe et adapté par Abed Azrié. – Paris : Berg International, 2001